

JEAN DE LA CROIX, MAÎTRE DE VIE

—

CELUI QUI SAVAIT COMMENT LES HOMMES DEVIENNENT DIEU

LOYS DE SAINT CHAMAS

1. Pour cette communication sur saint Jean de la Croix, dans le cadre de ce groupe d'études, je vous propose la séquence suivante :
2. Une première présentation générale de saint Jean de la Croix qui situe l'homme, le genre de ses écrits et l'orientation de sa pensée. Cette présentation devrait laisser percevoir comment il situe la place du corps dans le mouvement de la vie qui l'intéresse.
3. La lecture de quelques textes significatifs tirés principalement du Cantique Spirituel B, explication des strophes 14 & 15
4. Une mise en relief de sa contribution à une juste intelligence et pratique de la vie de relation avec Dieu
5. Un temps de réponse aux questions

RÉSUMÉ

1. Jean de Yepès a vécu en Espagne de 1542 à 1591. Religieux, prêtre catholique, il est connu sous le nom de « Jean de la Croix ». Sa vie est reconnue « sainte » et il est canonisé en 1726. En 1926, il est proclamé « Docteur de l'Église », sur la base de ses écrits qui portent sur la vie « spirituelle » ; on l'appelle « le Docteur mystique ». Depuis 1910 environ, il est aussi considéré comme digne d'attention par un certain nombre de philosophes et d'universitaires.
2. Bien qu'ayant suivi des études universitaires avec brio, il n'est pas d'abord un professeur mais un praticien et un guide. Il a vécu la relation avec Dieu et a rencontré un grand nombre de personnes qui le vivaient et qu'il a accompagnées sur ce chemin.
3. Il ne peut être à proprement parler considéré comme un « chef d'école », puisqu'en définitive il oriente ses disciples vers l'ascension d'une montagne au sommet de laquelle « ne demeure que la Gloire de Dieu » et que pour cette ascension, « il n'y a pas de chemin tracé ». Le chemin est donc pour chacun « personnel ».
4. Il inspire cependant et même enthousiasme. Ses écrits manifestent :
 - 1) La primauté du réel sur le théorique.
 - 2) La réalité de l'interaction entre Dieu et l'homme.
 - 3) L'infini de la progression possible pour chacun, et en particulier pour les plus simples.
 - 4) L'utilité de la communication de science pratique mais aussi la liberté souveraine de Dieu qui appelle et conduit par des chemins qu'il ouvre devant chacun.
 - 5) La continuité et la similitude entre l'action de Dieu dont rendent compte les récits et les textes de la Bible et celle dont bénéficient les vivants, et par conséquent la force inspiratrice et explicative de ces documents.

- 6) La cohérence réelle entre des aspects de la vie et de la relation avec Dieu parfois ressentis comme incompatibles.
 - 7) La forte intelligibilité de la valeur, de la portée et des articulations des connaissances que nous pouvons avoir sur Dieu et sa manière d'être en relation vivante avec les hommes, mais aussi les limites de notre science, plus descriptive du passé que motrice et portante pour l'avenir.
 - 8) Une connaissance et une estime pour la théologie systématique catholique qui la lui fait citer et utiliser. On remarque cependant que sa pensée n'est pas gouvernée par cette systématique mais par la réalité et la cohérence des faits qu'il examine. Il rend la théologie vivante et elle l'aide à relier les éléments de l'expérience.
5. Il a aussi quelques apports propres :
- 1) La Foi est certaine et obscure
 - 2) La Foi est une nuit
 - 3) La Foi « touche » Dieu
 - 4) L'exercice de l'Oraison est un exercice de la Foi
 - 5) La Foi prend appui sur ce qu'on connaît par les sens et qu'on comprend par l'intelligence, mais va jusqu'à Dieu lui-même.
 - 6) Tout ce qui se voit, s'entend, se sent, peut orienter vers Dieu, mais rien de cela, ni de ce qui se sait et se comprend ne le donne immédiatement.
 - 7) Ce qui se voit, s'entend, se touche, se ressent n'est pas Dieu. Il est donc nécessaire d'aller toujours plus avant et de ne se satisfaire de rien de cela.
 - 8) L'Espérance porte sur ce qu'on ne possède pas
 - 9) La conscience d'être parvenu à un certain « niveau » de relation avec Dieu porte en elle le danger de s'y arrêter parce qu'on s'attribue la paternité de cet accomplissement, alors qu'il est toujours davantage l'œuvre de Dieu que la nôtre.
 - 10) Les richesses et dons possédés rendent spontanément injuste, à moins d'être activement rapportés à Celui qui les a donnés.
 - 11) L'amour ne se paie que par l'amour.
 - 12) La marche vers et avec Dieu rencontre des obstacles à surmonter et des tentations à vaincre.
 - 13) Ce qui a été bon et profitable à un moment, et pour cette raison devait être recherché ou cultivé, cesse de l'être à une époque et dans un état suivant et doit donc être laissé, voire repoussé.
 - 14) Le don de Dieu touche notre capacité d'agir et de vivre ; il nous infuse des vertus.
 - 15) Nous sommes faits pour l'union à Dieu.
 - 16) Dieu se donne gratuitement.
 - 17) Peu de personnes parviennent à l'union parfaite et stable avec Dieu. « À qui la faute ? Assurément, ce n'est pas à Dieu ».
 - 18) La contemplation pure consiste à recevoir.
 - 19) L'union à Dieu se fait avec la Trinité ; l'homme se reçoit du Père, est associé au Fils et spire le Saint Esprit.
 - 20) Au soir de cette vie, nous serons jugés sur l'amour.
 - 21) Le distinct est au-dessous du contact et de la communion avec Dieu.

6. On peut tirer de son œuvre une conception de l'homme dont les éléments sont partagés par beaucoup mais dont la réunion est un peu originale :
- a. Il fait un grand usage des mots qui disent le progrès, la nuance, le « pas encore », l'espace à parcourir, le degré à atteindre, l'imperfection qui diminue ; en un mot les mouvements de la vie.
 - b. Il décrit le péché, sa laideur, la tristesse de ses conséquences, avec le sens de son poids, mais
 - c. Il accorde toute son attention à l'action de l'homme et à son progrès dans des vertus qu'il met en œuvre et entraîne mais qui ne progressent à un certain degré que par une infusion de Dieu.
 - d. L'action de l'homme a donc sur lui-même une influence transformante, et cela d'autant plus qu'elle s'exerce en communion, en réponse, en correspondance avec celle de Celui qui opère la transformation la plus intérieure et réelle.
 - e. Le sujet de cette action est l'homme réel, avec tout ce qui le constitue, soit corporel, soit sensible, soit affectif, soit intellectuel, soit spirituel. Il a de l'homme la perception de la complexité et de l'étagement dans une influence qui va dans toutes les directions. La coopération avec Dieu opère et se cultive à tous les étages.
 - f. L'homme est dans une succession et une histoire, personnelle, sociale, générale. Rien de cette histoire n'est hors de sa relation à Dieu et de son mouvement.
 - g. Chacun de nous est aussi dans une relation avec les autres qui importe pour sa relation au Seigneur. Il reçoit, donne, coopère. L'obéissance se situe dans ce réseau de relations.
 - h. L'homme a une intériorité et des profondeurs de plusieurs niveaux. Bien que ce soit très différemment, Dieu aussi.
 - i. Il distingue dans l'homme : Mémoire, Intelligence et Volonté, qu'il relie à l'Espérance, la Foi et la Charité. Toutes sont susceptibles de progrès et de purification.
 - j. Lorsque Dieu remplit la Mémoire, c'est l'oubli en même temps qu'une sécurité d'un genre nouveau qui sont ressentis.
 - k. Lorsque Dieu remplit la Foi, c'est la nuit en même temps qu'une humble et profonde assurance et paix, qui sont ressenties.
 - l. Lorsque Dieu remplit la Charité, c'est un profond sentiment d'insuffisance en même temps que la joie d'être animé qui sont ressenties.
 - m. Plus une action est pure, moins elle est perçue dans son opération, comme le rayon de soleil qui traverse une pièce dont l'atmosphère est très limpide, ou une piscine dont l'eau est tout-à-fait pure. La perception est le signe d'une impureté. En revanche le sujet est tout entier absorbé par l'action, dans une grande communion à Celui sans laquelle elle ne serait pas. L'action est donc d'autant plus une coopération qu'elle est plus pure.
 - n. Les mouvements humains ne sont pas linéairement ascendants mais faits d'allers et de retours, de périodes très actives et d'autres presque immobiles, d'enthousiasmes et de marasmes, de joies ou de douleurs et de périodes d'insensibilité presque complète.